

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(1er juin - 5 octobre \)](#) [Item](#)[269. Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

269. Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Finances \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1839-09-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°278/288-289

Information générales

Langue Français

Cote 566, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

269 Du Val Richer, Mercredi 18 sept 1839 8 heures

Je me lève tard. J'étais très enrhumé hier. J'ai longtemps dormi et en moiteur. Je me sens dégagé ce matin. Que ne puis-je vous envoyer la moitié de mes heures de sommeil ! Que ne puis-je tout partager avec vous ! J'attends des hôtes ce matin des Normands éloignés qui viennent passer ici quatre ou cinq jours. Toutes les fois que quelqu'un arrive, il me semble que ce devrait être vous. Et celui qui arrive a tort de n'être pas vous. Il m'apporte un désappointement. Vous devriez avoir ce me semble une lettre de votre frère, vous disant que tout est fini, signé et vous donnant les derniers détails. J'en suis pressé. Les hommes, le pays, la distance ; tout m'est suspect. Et puis chaque arrangement bien conclu me semble un pas, vers votre établissement définitif. Je vous vois pousser des racines. On ne se repose que sur des racines. Est-ce que Démion n'est pas revenu ? Ou bien aurait-il trouvé quelque autre loyer plus avantageux pour lui ou pour M. de Jennisson ? Ou bien aurait-il pris votre lettre à Rothschild pour un refus péremptoire de donner plus de dix mille francs ?

9 h. 1/2

Je veux que vous m'écriviez dans quelque état que soient votre cœur, et vos nerfs et tout ce qu'il y a en vous. Je ne puis pas me passer un jour de vous triste ou gaie, juste ou injuste malade ou bien portante. Vous ne m'aimez pas plus que je ne vous aime, ni autrement que je ne vous aime. Vous le savez bien vous le voyez bien. Vous l'avez vu mille fois. Vous le verrez mille fois encore. Et vous ne verrez pas tout, jamais tout. Je ne vous ai jamais vue, je ne vous ai jamais quittée sans vous aimer davantage. Votre cœur, votre esprit, votre caractère, votre grandeur et vos malheurs, vos souvenirs beaux ou cruels, votre air, vos regards, votre voix, vos paroles, vous vous tout entière je vous aime, j'aime tout ; tout m'est cher et nécessaire, et me plaît et m'occupe, ici comme à la Terrasse. Ne parlez pas, ne parlez pas de votre folie. Ne parlons pas de notre folie. Mais gardez-moi la vôtre. C'est mon bonheur. Adieu adieu. Voilà mes hôtes qui m'arrivent. Adieu. G.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 18 septembre 1839

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 269. Val-Richer, Mercredi 18 septembre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-09-18.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/10/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1729>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 24/03/2020 Dernière modification le 15/02/2021

269

De Val Riches le mardi 18 Sept 1839

à Louis

Je me suis levé. J'étais
 très enroué hier. Ça longéme dorme et en
 snortant. Et sur son litage ce matin. Que ne
 puis je vous envoyer la moitié de ma honte
 de sommeil ! Que ne puis je tout partager
 avec vous !

J'allais de suite ce matin, des Normands
 étrangers qui viennent passer ici quatre ou
 cinq jours. Toute la fois que quelqu'un arrive,
 il me semble que ce devrait être vous. Et celui
 qui arrive a tort de venir par vous. Il
 m'apporte un désappointement.

Vous devriez avoir, je me semble, une lettre
 de votre frère vous disant que tout est fini,
 signé et vous donnant les derniers détails. Son
 lieu pressé, des hommes, le pays, la distance, tout
 me suspect. Il faut chaque arrangement bien
 conclu me semble en par vers votre établissement
 définitif. Je vous vois passer de, revenir, de
 de la repartir que de de, revenir.

Est ce que Dominiac n'est pas revenu ? Ou bien
 aurait il tenu quelque autre loyer plus
 avantageux pour lui ou pour M^{re} de Lamoignon ?

On bien auant et puis votre lettre à Hothrich
pour un refus presumpueux de donner plus de
Dix mille francs.

q. h. / a.

Je vous prie que vous m'écriviez dans quelque état
que soient votre cœur, et vos sens, et tout ce
qu'il y a en vous. Je ne puis pas me passer un
jour de vous, toute ou qu'il y ait de juste ou injuste,
malade ou bien portante. Vous ne m'écrivez pas
plus que je ne vous aime, ni autrement que
je ne vous aime. Vous le savez bien, vous le
voyez bien. Vous l'avez vu mille fois. Vous le
verrez mille fois encore. Et vous ne voyez pas
tout, jamais tout. Je ne vous ai jamais vu,
je ne vous ai jamais quitté sans vous aimer
davantage. Votre cœur, votre esprit, votre caractère,
votre grandeur et vos malheurs, vos souvenirs
bons ou cruels, votre air, vos regards, votre voix,
vos paroles, vous, vous tout entier je vous
aime, j'aime tout, tout même l'air et nécessaire,
et me plaît et m'occupe, ici comme à la
Terre. Ne parlez pas, ne parlez pas de votre
folie. Ne parlez pas de votre folie. Mais
gardez-moi la vôtre. C'est mon bonheur à dire.
Adieu. Voilà mes hèles qui m'écrivent. Adieu.